

# L'année du frêne

A la Sainte - Catherine  
tout bois prend racine

## Plantons un arbre

RÉGION WALLONNE - DIVISION  
DE LA NATURE ET DES FORÊTS

*Le dernier du frêne* (*Hypodryas maturna*, à droite) est un papillon de jour lié aux bois clairs et humides des fonds de vallée. Il a disparu de nos régions dans les années vingt mais sa présence y fût toujours exceptionnelle. Ses chenilles se réfugient dans un nid communautaire de soie qu'elles tressent dans le feuillage des frênes dont elles se nourrissent.



*Fraxinus excelsior L.*

*Les enjeux de l'environnement sont présents dans chaque domaine d'activité humaine.*

*A l'heure où la Région wallonne, dans la foulée de la Conférence de Rio, travaille à la mise en place des mécanismes nécessaires à l'évolution vers le développement durable, planter un frêne prend une signification particulière.*

*L'arbre que nous plantons aujourd'hui sera encore là demain, témoin de notre prévoyance.*

*Il sera pour nos enfants et nos petits-enfants source de paix et d'équilibre.*

*Facilement reconnaissable à ses bourgeons noirs, le frêne est un arbre solide, bien ancré au bord de nos routes. C'est un de nos plus beaux arbres de parc et de forêt. Sa valeur marchande est élevée.*

*Cette triple fonction économique, environnementale et sociale est à l'image du développement durable qui ne peut s'installer que dans une logique d'équilibre entre ces trois facteurs. C'est pourquoi je suis heureux du choix du frêne comme arbre de l'année 1994.*



**Guy LUTGEN**

Ministre de l'Environnement,  
des Ressources naturelles et de l'Agriculture  
Square de Meeûs 35 - 1040 BRUXELLES  
Tel: 02/515.88.11

## Sortir de l'ombre

Sympathique coutume que celle instaurée en 1983 par la Région wallonne d'élire symboliquement un arbre de l'année ! Après la célébration du tilleul, du hêtre, du charme, du saule, de l'érable, du cerisier, du chêne, etc. c'est au tour du frêne de prendre enfin racine et de « coiffer » ainsi la Sainte-Catherine.

Puissant et élancé, le frêne est la plus grande peinture de nos forêts feuillues ; couramment planté, il est aussi un élément remarquable de nos espaces verts, haies vives, rideaux et alignements d'arbres.

Malgré sa forte empreinte sur nos paysages ruraux et urbains, le frêne est aujourd'hui souvent méconnu du grand public. Les forestiers eux-mêmes l'ont longtemps boudé et considéré comme une essence de second ordre en dépit de la valeur élevée et de la noblesse de son bois.

Au contraire du chêne ou du tilleul, le frêne est relativement peu ancré dans nos traditions et symboles alors qu'il est exalté par les peuples germaniques et scandinaves.

Peut-être est-ce là la source de sa discrète omniprésence chez nous ? Et pourtant ! Le frêne est à l'origine de bien des recettes revigorantes, de noms de famille et de lieux-dits de nos régions. Cherchez autour de vous, vous en connaissez sûrement.

Sortir le frêne de l'ombre répare donc en quelque sorte un oubli...



## Le frêne aux quatre saisons

Une soixantaine d'espèces de frênes peuplent les régions tempérées de l'hémisphère nord. Parmi elles, le frêne commun, baptisé par Linné *Fraxinus excelsior*, est la seule espèce qui pousse spontanément en Belgique. Son nom scientifique est composé de *Fraxinum*, le nom latin de l'arbre dont l'étymologie reste obscure, et d'*excelsior*, signifiant, à juste titre, élevé.

Quelle que soit la saison, la détermination de notre frêne indigène ne pose guère de difficulté, même pour le profane. Eté comme hiver, les bourgeons noirs, trapus, coniques et anguleux sont en effet typiques de l'espèce.



## Floréal

L'apparition des fleurs survient fin avril - début mai, précédant l'essor du feuillage de deux semaines environ. Elle est tardive, davantage même que celle des chênes et des érables.



Les jeunes rameaux gris olive s'émaille d'abord de menues touffes poitrées, échappées des écailles noir velouté des bourgeons latéraux. Trois pousses principales émergent bientôt, qui se dressent abondamment. En s'allongeant, elles donnent un bouquet lâche dont les ramifications opposées se croisent à angle droit d'un étage à l'autre.

Poussons davantage l'observation de cette inflorescence complexe que les spécialistes nomment panicule.



La fleur, minuscule, est réduite aux organes reproducteurs. Au centre, le pistil allongé et aplati est prolongé d'un style coiffé, comme une tuile-faitière, de deux stigmates épais, accolés par le milieu; sur les flancs, s'accrochent deux étamines trapues à grosse anthère rouge.

Pistil femelle ou étamines mâles avortent fréquemment. Au grès de fleurs



Photo Norbert CNOPS

hermaphrodites, le frêne porte dès lors des fleurs uniquement mâles ou uniquement femelles. De rouge violacé qu'elles étaient en boutons, les fleurs mâles deviennent jaunâtres, à leur épanouissement, et les fleurs femelles, verdâtres.

Couramment, on rencontre aussi des frênes qui portent exclusivement des fleurs femelles ou des fleurs mâles. Mais il y a mieux : sur un même pied, la proportion des différents types de fleurs peut varier du tout au tout d'une année à l'autre.

C'est dire combien la biologie florale des frênes peut être complexe, l'espèce tendant à la « séparation des sexes » dans les fleurs d'abord, dans les individus ensuite...

Dans ces conditions, on imagine aisément que la pollinisation s'accomplisse essentiellement par le vent comme c'est souvent le cas pour les arbres à fleurs rudimentaires attirant peu les insectes butineurs. A noter par ailleurs que le pollen abondant du frêne est un allergène réputé.

## Prairial

« Frêne avant chêne, été radiieux, chêne avant frêne, été pluvieux ».

Comme le laisse sous-entendre ce dicton, l'essor du feuillage du frêne est aussi tardif, sinon plus, que celui du chêne.

Pyramidal et nettement plus gros que les latéraux, le bourgeon terminal des rameaux donne toujours naissance à des feuilles et débouche en premier. Ecartant



ses larges écailles, la nouvelle pousse déploie un délicat panache feuillu puis, s'allonge. Elle est raide et croise, à angle droit, d'un nœud à l'autre, ses paires de feuilles opposées. A leur tour, chaque paire de feuilles déploie ses paires de folioles, de part et d'autre d'une forte nervure.



Les bourgeons latéraux, du moins ceux qui n'ont pas évolué en inflorescences déjà largement épanouies, entrent alors en jeu et participent aussi à la construction de l'arbre. L'édifice reste cependant aéré, le feuillage léger du frêne laissant filtrer les rayons du soleil.

Malgré un débourrement tardif, les jeunes pousses peuvent souffrir des dernières gelées printanières. En détruisant le bourgeon terminal au profit des latéraux qui débourrent plus tard, ces gelées seraient la principale cause d'apparition de fourches dans les fûts des arbres exposés. Naissant à faible hauteur chez de jeunes sujets, ces bifurcations déprécient sérieusement la valeur marchande de l'arbre mûr.

## Fructidor

À la panicle de fleurs succède en juin la panicle de fruits qui, dressée au départ, se fait pendante ensuite.



Secs, conservant enclose l'unique graine aplatie qui s'y développe, ces fruits sont des akènes. Comme ils offrent aussi la singularité d'être prolongé d'une aile membraneuse, verte, luisante, légèrement torsé et garnie d'une épine à l'extrémité, les botanistes les nomment samares. L'ensemble mesure 2,5 à 5 cm.

Ces fruits ailés brunissent à la chute des feuilles mais peuvent persister longtemps sur l'arbre, ne se laissant désarticuler et

disséminer que par les grands vents d'hiver. Ils sont également fort appréciés des oiseaux granivores tels le chardonneret ou le gros-bec casse-noyaux.

Frêne à Ramelot (Condroz). L'essor du feuillage des frênes survient tard au printemps par rapport aux autres arbres de la forêt. Il est aussi tardif, sinon plus, que celui des chênes.

## Frimaire

Le feuillage du frêne reste vert jusqu'à la chute des feuilles qui survient tôt. Parfois, celui-ci se teinte de jaune pendant une très courte période.

Le retour de l'hiver est davantage l'occasion d'observer la silhouette, la ramure et l'écorce des frênes.

De loin, c'est la rectitude et la longueur du tronç, du moins s'il n'est pas fourchu,

## Reconnaître le frêne commun aux feuilles

En période de végétation, le frêne commun est un de nos rares arbres ou arbustes dont les feuilles soient à la fois opposées et composées de nombreuses folioles. Un mot d'explication s'impose ici.

Le terme **opposé** signifie que les feuilles sont insérées sur le rameau, l'une en face de l'autre. Cette particularité s'applique également aux branches et aux rameaux, aux bourgeons, aux pédoncules des inflorescences, aux folioles..., dit moins lorsque ces organes ne terminent pas l'axe qui les porte.

Quant au terme **composé**, il veut dire que la feuille est ramifiée en petites feuilles appelées folioles. Chez le frêne, leur nombre varie normalement entre 7 et 13.

Lorsque ces folioles sont grandes – et c'est le cas chez le frêne où elles atteignent une dizaine de cm pour une longueur totale de feuille de 40 cm environ –, on peut les confondre facilement avec de simples feuilles.

Comment dès lors faire la distinction ?

À la base d'une feuille, on trouve toujours un bourgeon alors qu'à la base d'une foliole, il n'y en a jamais.

En fin de compte, les sarreaux sont les seuls autres arbustes dont les feuilles combinent ces caractères. Les folioles de la feuille du frêne sont cependant en nombre plus élevé (7 au maximum chez le sarreau noir), leur bord, plus finement denté ou crénelé et le petit pétiole qui les rattache à l'axe principal, presque inexistant, ne dépassant pas, en tout cas, 2 mm de long.

Frêne commun.



Sureau noir



ainsi que le redressement des rameaux qui impressionnent avant tout l'observateur. À découvert, la cime, ovoïde dans la jeunesse, s'arrondit par la suite en forme de dôme élevé. En forêt, elle est nécessairement plus étroite voire en forme de fuseau si le peuplement est trop serré d'un point de vue sylvicole. De plus près, les rameaux frappent par



leur robustesse et leur fort aplatissement à hauteur des nœuds. L'écorce, gris pâle, luisante reste quant à elle longtemps très lisse. Elle s'orne parfois d'excroissances anormales qui se crevaissent en tous sens. C'est la « rose du frêne » provoquée par un coléoptère de la famille des scolytes, qui creuse à l'état adulte son refuge hivernal dans l'écorce.



Après une quarantaine d'années, le tronc gris olivé se pare de rainures longitudinales, entrelacées, peu profondes, serrées, qui ne sont pas sans rappeler l'écorce du chêne.

Par un examen plus rapproché encore, nous pourrions observer, outre les bourgeons typiques sur lesquels nous ne reviendrons pas, les cicatrices des feuilles en forme de fer-à-cheval et les lentilles claires qui font saillie et parsèment les jeunes rameaux.

Portons enfin notre attention vers le bas. Les pieds musculeux des vieux frênes laissent soupçonner un entracement puissant. De fait, la masse radiculaire du frêne n'a pas d'égal parmi les arbres de nos régions. L'entracement est à la fois horizontal et vertical : il comporte une profonde racine pivotante, des fortes racines superficielles, elles-mêmes donnant naissance à de nombreux pivots verticaux. On comprend dès lors pourquoi le frêne apprécie plus particulièrement les sols meubles et profonds et, notamment, les anciennes terres cultivées...

## Germinal

Une dissémination (ou un semis) avant l'hiver, une arrière-saison douce assurant la maturation de l'embryon et l'action du froid hivernal conditionnent la germination de la graine au printemps, entre la mi-mai et la fin juin. Si ces trois exigences ne sont pas remplies, ce qui doit être le plus souvent le cas en conditions naturelles, la germination est reportée à l'année suivante.



Il n'empêche que le frêne reste une essence très prolifique et parfois envahissante. Sa fructification est précoce — elle débute vers 25 ans en massif, plus tôt à l'état isolé —, abondante — au moins 100.000 graines tous les 2 ans pour un sujet —, et facilement disséminée par le vent, parfois à plus de 100 m à la ronde.

Le frêne se régénère donc abondamment. Dans les parcs et les terres cultivées, il colonise facilement les parcelles abandonnées et, en forêt, les coupes et les clairières, surtout sur les sols très humides, réputés pourtant moins favorables à sa croissance.



# Le frêne dans nos paysages

## L'arbre du Condroz

On a coutume de dire que le frêne est l'arbre du Condroz et c'est bien là une stricte vérité. Selon une étude réalisée en Belgique en 1991, 45 % de la surface de nos frênaies et de nos chênaies-frênaies (10 à 50% de frênes) se situent en région condrosienne. En outre, ces forêts riches en frênes réalisent à elles seules près de 40% de la couverture arborée feuillue de cette région.

Et c'est également dans le Condroz, principalement entre Cincy et Anthismes, que l'on rencontre les frênaies les plus étendues. Celles-ci sont presque pures (ce qui est exceptionnel ailleurs) ou mélangées avec le chêne pédonculé, accessoirement accompagné du merisier et de l'érable sycomore. A l'Ouest du Condroz, en Entre-Sambre-et-Meuse, le frêne abonde également mais les peuplements y sont moins nombreux et d'étendue plus faible.

Qu'est-ce qui fait la réussite du frêne dans le Condroz ? Essence très exigeante à croissance rapide, le frêne préfère les sols fertiles, aérés, profonds, neutres (c'est-à-dire sans trop de silice et relativement riches en calcium) et qui retiennent bien l'eau mais sans excès. Les sols forestiers limoneux du Condroz qui reposent en profondeur sur des roches

calcaires satisfont parfaitement à ces exigences. Il en est de même des sols condrosiens cultivés, puis abandonnés et reboisés lors de la grande crise agricole de 1880.

En mélange avec le chêne et d'autres essences, le frêne est également fréquent sur les sols limoneux du Hainaut, du Brabant et de la Hesbaye mais il s'agit rarement de bois étendus. Il existe aussi, sans être très répandu, dans les vallées de la Meuse et de ses principaux affluents,

dans le Pays de Herre, en Famenne et en Gaume. Le frêne devient beaucoup plus rare en Ardenne et, exceptionnel en Campine ou dans les plaines sablonneuses de la Flandre.

Bien qu'il n'y trouve pas des conditions optimales de croissance, le frêne se développe naturellement dans les forêts régulièrement inondées qui bordent les cours d'eau et sur les pentes abruptes des ravins. Dans ces stations exigües, il côtoie les aulnes et les saules, d'une part,

les érables sycomores et les tilleuls, d'autre part.

## Côté campagne, côté jardins

Le charme de nos anciennes routes de campagne doit beaucoup à la présence de rideaux d'arbres qui rompent la monotonie des lignes et construisent un paysage harmonieux. Par leur nombre et leur élégance, les frênes tiennent une



place prépondérante dans ces alignements paysagers. Leur lente disparition, pour raison de sécurité ou de vicélesse, constitue une perte inestimable, trop rarement compensée par de nouvelles plantations...

En milieu urbanisé, les frênes sont également bien implantés le long de nos voiries et dans nos espaces verts. Résistant bien à la pollution de l'air, ils devraient plus souvent encore tenir le haut du pavé dans la création de drèves et dans l'ornementation des parcs et des jardins, dans les massifs de grands arbres ou en éléments isolés ou groupés.

Arbre de haute tige par excellence, le frêne n'en est pas moins une essence bocagère, largement représentée dans les haies, taillable et corréable à merci.

Dans les campagnes et autour des fermes, on célébrait jadis les frênes au même titre que les saules ou les charmes. Relégués aujourd'hui au seul rôle esthétique, ces frênes lâchés au tour de



taille impressionnant fournissaient autrefois de longs rejets bien droits utilisés pour le travail du bois et un excellent feuillage consommé comme fourrage d'appoint par les animaux d'élevage. Ces sections de frênes, résistants et élastiques, servaient au charonnage (tumons, moyeux, jantes) et à la confection de manches d'outils, de sabots, de perches et d'échelles...



Souvent creux, parfois fendus en deux, les vieux frênes lâchés restent pourtant bien vivants et accueillants pour la faune cavernicole.

En recevant à temps leurs rejets, on éviterait bien des cassures irréparables.

## Le frêne à fleurs

D'origine méridionale, le frêne à fleurs doit surtout son succès comme essence ornementale à son extraordinaire floraison blanche et parfumée. Parfois échappé des espaces verts, il s'implante dans la nature, notamment sur les rochers et les talus ensolillés de la vallée de la Meuse.

Bien qu'inutile et laissant un bourrelet de cicatrisation très apparent, la greffe du frêne à fleurs sur notre frêne indigène a été souvent pratiquée.

Comment distinguer les deux espèces ?

Le frêne à fleurs est nettement plus petit ; ses fleurs sont complètes (4 pétales linéaires et un petit calice), ses bourgeons bruns ou grisâtres, ses folioles, au nombre de 9 maximum par feuille, plus pointues et attachées à l'axe principal par un « petit » pétiole beaucoup plus long.



Photo Daniël GEERINCK

# Le frêne à l'œuvre

## La fibre sportive

Le frêne offre un bois de valeur marchande élevée, recherché pour ses qualités technologiques et sa beauté. Il est conseillé, d'un point de vue économique, d'abattre et d'exploiter le frêne avant l'âge de cent ans, même si à l'état naturel les plus vieux indreudus peuvent atteindre deux à trois siècles.



Alliant l'élasticité à la résistance, le bois de frêne convient remarquablement à la confection d'objets qui doivent travailler en flexion et supporter les chocs. Tels sont encore aujourd'hui les éléments cintrés des tonneaux et des embarcations et, autrefois, les bâtis des carrosses et des machines agricoles ou, les charpentes des moulins à vent...

Mais la « fibre » du frêne est avant tout athlétique. Elle fit merveille aux temps héroïques des skis, des raquettes de tennis et des premiers avions... tandis qu'actuellement il est toujours fait appel à elle pour les battes de base-ball, les queues de billard, les sticks de hockey, les maillots de polo, les têtes de clubs de golf, les rames et les avirons, les luges et divers engins de gymnastique...

Rosé, parfois flambé de brun, à reflets nacrés et à cernes d'accroissement bien apparents, le bois de frêne est aussi très décoratif pour l'ameublement, le recouvrement des sols et des murs.

Racines et loupes du tronc sont par ailleurs recherchées pour leurs figurations en ébénisterie. C'est aussi un bon bois de chauffage.

La coloration brunâtre que prend souvent le cœur de l'arbre est considérée à tort comme un défaut et déprécie le bois. La proportion de frènes à « cœur

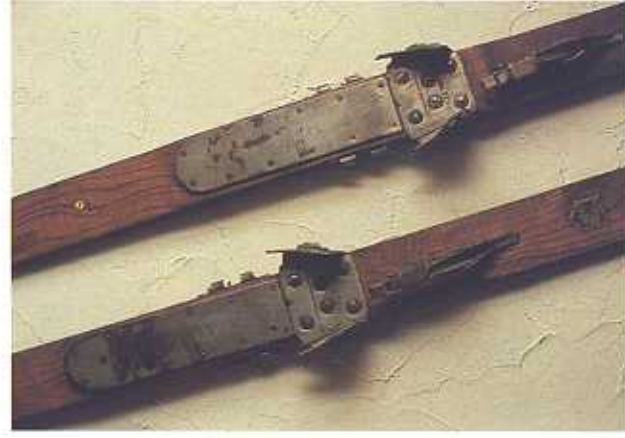


Photo Reinold LEPLAT

## Le frêne secourt

La phytothérapie reconnaît essentiellement des propriétés laxatives, diurétiques et fébrifuges aux feuilles, aux sombres, à l'écorce et à la « manne » du frêne, un suc obtenu par des incisions pratiquées dans sa ramure.

La manne, utilisée semble-t-il depuis l'Antiquité, est surtout extraite du frêne à fleurs, appelé aussi pour cette raison le frêne à manne. Des plantations de cette espèce étaient naguère encore exploitées en Sicile et en Calabre et des pastilles de manne dite de Calabre étaient commercialisées.

La manne contient surtout du mannitol, un alcool non résorbé par l'intestin, qui lui confère son rôle de laxatif agissant avec douceur et sans effets secondaires tels que vomissements, crampes ou diarrhées. Aussi, la prescrivait-on volontiers aux enfants et aux vieillards, dissoute dans du lait chaud ou en potions voire en lavements... Bien que contenue en quantité infime dans la manne, une résine encore mal connue, jouerait aussi un rôle important dans son action purgative.

Les propriétés laxatives des feuilles et des sombres (plus fortes dans celles-ci, d'après certains) reposent quant à elles sur leur forte teneur en acide malique (et en sels de calcium). Le mannitol, moins abondant dans ces parties de l'arbre que dans la manne, agirait en synergie.

Les bétérosides coumariniques, et notamment la fraxine, constituent le troisième principe actif mis en évidence

Escalier construit en frêne (fin du XIX<sup>e</sup> siècle).



brun » augmente avec l'âge et la grosseur du tronc ; elle apparaît aussi plus fréquemment sur les sols trop humides mais n'affecte en rien les propriétés mécaniques et la croissance de l'arbre.



dans les feuilles mais surtout dans l'écorce des jeunes rameaux des frênes. Ces sucres complexes associés à des substances non sucrées dérivées de la coumarine, sont de puissants diurétiques, favorisant l'excrétion des toxines, et des fébrifuges. C'est à cette dernière vertu que le frêne doit son ancien nom de « *quinquina d'Europe* », son écorce étant prescrite contre le paludisme bien avant la découverte du véritable quinquina vers 1630.

Ces propriétés officielles du frêne expliquent son utilisation populaire dans de nombreuses préparations curatives contre la constipation, les accès de fièvre, les coliques et calculs renaux, les rhumatismes et la goutte (dans ce cas, aussi en cataplasmes). Ces remèdes se fondent souvent dans les multiples recettes tonifiantes de tisanes et de frénettes.



## Les Dufrasne et Dufrane

Ils sont aujourd'hui 4.200 Wallons, 600 Brucellois, 1.500 Flamands, tous liés à la même enseigne : celle du frêne que leurs lointains ancêtres formulaient en dialecte roman ou calligraphiaient à la plume d'oie **frans, fraime, fraigne, fresne...**

Ceux-là étaient esquivés Bados de Fresne ou chevalier Renaus de Frainoit; tels se nommaient Crakelins de Frane, Jegenin du Fraisme, Frasniel de Hion ou Andrier de Frainre; telles autres s'appelaient damoiselle Marvie dou Fraimeitou Annies de Frasne...

Que sont-ils devenus aujourd'hui ?

Les Dufrasne (1199 cas au total en Belgique) et Dufrane (810), je dirais même plus... les Dufranne (244) et Dufrasnes (138) sont principalement benniers (respectivement 876, 653, 217 et 122 en Hainaut). Les premiers cités devancent de loin les surprenant Frency (402), surtout liégeois, les Dufreyn (328), principalement de Flandre occidentale, les Defreme (325) et Defresne (258), les Dufraing (212), ces derniers essentiellement d'origine anversoise, etc. Les Defraigne ne viennent qu'en 16<sup>e</sup> position avec 113 mentions.

Les Defrasnes et autres Defranne ou Defrane, finalement peu nombreux, peuvent tout simplement tirer leur nom des localités : Frasnes-lez-Arviatng, -lez-Buissenal, -lez-Gosselies, -lez-Corvain, ce qui correspond bien à la répartition des noms contemporains.

## La frénette

Les feuilles de frêne se cueillent en été et sont séchées à l'ombre dans un endroit sec et aéré. Mettre infuser les feuilles séchées (50 g) dans 1 litre d'eau bouillante pendant 30 minutes. Faire bouillir 2 litres d'eau additionné de 1,5 kg de sucre. Dès dissolution, verser dans le tonneau.

Ajouter une décoction très concentrée de chicorée (25 g), de l'acide tartrique (25 g), dissous dans 2 verres d'eau chaude, et l'infusion de feuilles. Faire le plein du tonneau avec de l'eau bouillante. Ne pas fermer la bonde. Ajouter à froid 30 g de levure de bière dissoute dans un peu d'eau tiède et brasser la préparation. Répéter quotidiennement.

En fin de fermentation (9-10 jours environ), soutirer le vin. Verser dans des bouteilles à agrafer. Les couber à la cave pour conservation. Boire à partir du 15<sup>e</sup> jour. La frénette se conserve environ 8 mois.



Photo Benjamin STASSEN

Ceux qui portent en fait le nom de l'arbre, précédé de l'article partitif du ou de (ce qui peut être équivalent puisque de, prononcé *dé*, est la forme wallonne de *du*) forment l'écrasante majorité (80 %). Pres d'un cinquième d'entre eux, résidant logiquement pour la plupart en Flandre, possèdent un nom adapté à cette région: *Defreyne*, *Defraene*, *Defryn*...

Les *Frenay* (avec l'accent ou non sur le *e*; ils sont 472), *Frennet* (183), *Franeau*, *Franiat*, *Fresneau*... représentent moins de 15 % des personnes qui portent un nom de famille « *lié* » au frêne. Leur patronyme dérive d'un diminutif de « frêne » ajoutant une nuance d'affection, de petitesse ou de familiarité... L'emploi du nom de l'arbre, seul, est par contre exceptionnel (*Frêne*, *Fresne*).

La *frénaie* enfin fournit aussi ses prête-noms, dérivés du latin *Fraxinarius* ou *Fraxinetum* et orthographiés de manière variée: *Frenoy*, *Fraineux*, *Fraigneux*, *Dufrennois*, *Frenière*, etc... La toponymie y puise également *Franière* et *Fragray* en région namuroise, *Frenois*, *Fraineux*, *Freyneux*, *Fragricé* en province de Liège, *Varseneure* en Flandre orientale, etc...

Quant aux *Van Assche* et aux *Van Essebe*, ils sont aussi de la famille du frêne mais en version germanique cette fois...

frêne à la pompe de Lagrange (Anthlissens)



## Petites histoires de ...

### Chez les Grecs

Homère rapporte que le javelot d'Achille était de frêne, ce qui le rendait invincible...

Le frêne était consacré à Poséidon et les anciens étaient pleins d'attention pour les *Meluai* ou esprits du frêne qui, selon Hérodote, jaillirent du sang d'Océanos quand Cronos l'eût castré...

### Chez les Celtes

Le frêne s'appelle *Nion*. Il symbolise le troisième mois lunaire de leur calendrier; du 18 février au 17 mars.

Par ailleurs, une baguette druidique retrouvée sur les îles britanniques datant du début du premier siècle était en frêne.

### Chez les Irlandais

Trois des cinq arbres magiques abattus en 665 de notre ère pour symboliser le triomphe du christianisme sur le paganisme étaient des frênes.

Dans la loi médiévale de Brebon, le frêne fait partie des sept arbres-chefs pour lesquels l'amende encourue pour abattage illicite est très élevée. Le commentateur explique la raison de la noblesse de ces arbres en précisant pour le frêne que son bois est utilisé pour supporter la caisse royale (c'est-à-dire pour fabriquer les trônes) et façonner la crosse des armes.

Un descendant de l'arbre sacré de Creosno, encore un frêne, était toujours debout à Killara au XIX<sup>e</sup> siècle. Son bois passait pour un talisman contre la noyade et les émigrants pour l'Amérique, après la famine de la Pomme de Terre, l'embarquaient avec eux par petits morceaux!

### Chez les Anglais

Le frêne apparaît dans leur folklore comme l'arbre de la re-naissance. Pour guérir les bernies chez les enfants, on les fait passer nus dans le creux d'un vieux frêne écieé, avant le lever du soleil.

Cette coutume survécut jusqu'en 1830 dans les campagnes reculées d'Angleterre et se rapproche curieusement d'une tradition française similaire, certes moins respectueuse de l'arbre...

### ... et les Français

L'enfant atteint de berne ou de rachitisme est passé à travers un jeune frêne que l'on a fendu et qui lui ligature ensuite. Si l'arbre remplit, l'enfant guérit complètement...

### Chez les Wallons

Dans un vieux conte, un frêne croît sur la tombe d'une sœur assassinée par son frère pour lui dérober la fleur merveilleuse qu'elle a réussi à cueillir : longtemps après, un berger, à l'aide d'un roncain de cet arbre, se taille un sifflet qui, en passant de main en main, nomme le meurtrier...

La nuit du premier mai, il était de coutume que les garçons expriment leur état d'âme à l'aide de

« mais », rameaux symboliques qu'ils plantaient sur les maisons où vivaient des jeunes filles. En Hebraye, le mai de frêne signifiait « tu m'agrées » mais le code n'était pas partout le même...

A Marcourt, près de Reims, en contrebas de la jolie chapelle dédiée à saint Théobald, un frêne n'en fait plus de pourrir, à deux pas d'une source. C'est le dernier vestige d'un frêne naguère encore majestueux. De son vivant, il était régulièrement visité par les pèlerins qui venaient invoquer Théobald et la Sainte Croix. Ceux-ci plantaient dans l'icoëne de petites croix faites de brindilles croisées. Après la mort du frêne, son tronc n'ayant pas été débité, les fidèles ont continué à planter leurs petites croix. On en aperçoit encore aujourd'hui.



Frêne à Flostoy (Havlange)

## Le frêne cosmique

Alstahaug



Alstahaug, Nordland. Dans ce décor de bout du monde, le frêne Yggdrasil, le Grand Arbre des peuples germaniques, s'inscrit en filigrane. Des tamudi royaux côtoient un vaste cimetière encadrant l'église romane. Etomannent bucolique, le clos rompi, avec l'âpreté du paysage, par l'ombrage de ses frênes séculaires, qui se tordent et se fourchent sous le climat trop rude. Nous arvoisons en effet le Cercle polaire, bien au-delà de l'aire de répartition du frêne qui s'étend des côtes sud de la Norvège à

la Méditerranée. Là, comme dans la plupart des lieux sacrés scandinaves, les frênes protègent les tombes. Ces plantations ne seraient-elles pas une réminiscence de la cosmogonie germanique ?

Axe et support des mondes, demeure des trois Normes, les Parques du Nord, source de toute science et de toute sagesse où les dieux tiennent leur « thing », Yggdrasil domine de manière grandiose la mythologie scandinave. Il y apparaît finalement comme le symbole du destin universel auquel il participe à chaque grande étape.

Avant même la création des dieux et du monde, Yggdrasil germe dans l'humus du Gimungagap, le « vide béant » originel qui se peuple du géant Ymir et de sa descendance, les Thurses du györe.

Du sang et des parties de la dépouille d'Ymir naîtront bientôt les éléments du ciel et de la terre. Le frêne intervient



Cimetière de Stange près de Lillehammer.

alors, de manière différente, dans la genèse du premier couple humain : deux troncs inertes échoués sur le rivage désert de la mer primordiale, Askr (le frêne) et Embla (le sarment de vigne ?) auxquels les dieux font cadeau du souffle, de la faculté de vivre, de la chaleur, de la voix et de la bonne couleur...

Le frêne Yggdrasill, le plus grand et le meilleur des arbres, se dresse dès lors, éternellement vert au-dessus de Urd, la fontaine du destin ; créature fantastique qui soutient le ciel avec sa cime, plonge ses racines dans les trois grands domaines des dieux, des géants et des hommes et descend jusqu'aux enfers.

Odinn lui-même, le plus noble des dieux avec Thor, y reçoit en gage de son œil, sagesse et science, en se désolérant à sa source de Mimir.

Des créatures étranges vivent dans sa ramure. La chèvre Heidrun, par exemple, dont les mamelles fournissent l'hydromel, le breuvage d'immortalité, le cerf Eikthyrir dont les andouillers produisent l'eau alimentant les fleuves de la terre, la vipère Nidhogg qui rongé sa racine, laquelle, heureusement, repousse au fur et à mesure !

Brûlant les étapes, nous le retrouvons, frémissant, au Ragnarok, sorte de fin du monde et de crépuscule des dieux qui ont inspiré Wagner, guerre aveugle des divinités qui jette le feu finalement sur la terre et consume tous les mondes.

Le néant étant inadmissible, c'est encore Yggdrasill qui abritera et nourrira de sa rosée du matin Líf et Lífþrasir, « Vie » et « Vivace », deux êtres humains,



Photo Benjamin STANSEN

merveilleusement épargnés par le cataclysm, dont les descendants repeupleront les mondes nouveaux...

Révélie ici par les Eddas, poèmes et proses islandaises de la même veine que les sagas, l'idée de « Grand Arbre », pilier du destin et de l'univers, n'est pas propre à la seule tradition scandinave mais un thème sans doute commun aux cosmogonies indo-européennes. Des

schèmes analogues sourdent de la tradition de tribus germaniques, valaques, slaves, hitites et, peut-être, celtiques. L'espèce botanique, les formes, les modalités varient mais certains attributs d'Yggdrasill se retrouvent, comme les déesses sœurs filandières qu'il abrite, certains animaux qui peuplent sa ramure et le rôle qu'ils jouent.

La célébration de la Journée de l'Arbre ne serait-elle pas notre manière à nous de renouer avec le mythe d'Yggdrasill ?

## Les Dits de Grinnir

[...]

Ce sont les coursiers que chevauchent les  
Ases [groupe de dieux]  
Chaque jour  
Quand ils vont rendre verdict  
sous le frêne Yggdrasil.

Trois racines  
Partent dans trois aires  
Du frêne Yggdrasil;  
Hel demeure sous l'une [déesse de l'enfer]  
Sous l'autre, les Thurses du givre,  
Sous la troisième, l'espèce humaine.

Un aigle siège  
Sur les rameaux du frêne,  
On dit qu'il sait maintes choses;  
Un faucon  
Entre ses yeux veille,  
S'appelle Vedrfolnir [couvert de cendres  
par le vent]  
Ratatoskr s'appelle l'écureuil  
Qui doit grimper  
Le frêne Yggdrasil;  
Les messages de l'aigle  
Il doit rapporter de là-haut  
Et les dire en bas à Nidhogg.

Il y a aussi quatre cerfs  
Dont le rôle est  
De grignoter, tête renversée:  
Dainn et Dvalinn,  
Duneyrr et Durathbror.

Il y a plus de serpents  
Gisant sous le frêne Yggdrasil  
Que ne le soupçonne un singe malavise.  
Goinn et Moinn,  
Ce sont les fils de Grafvitmir,  
Grabakr et Grafvolludr,  
Ofnir et Svafnir,  
Je crois qu'ils rongeront toujours  
Les rameaux de l'arbre.



D'après une miniature illustrant les Eddas (Reykjavik, Islande).

Le frêne Yggdrasil  
Endure des tourments  
Plus qu'hommes ne savent:  
Le cerf broute en haut,  
Sur les flancs, il pourrit,  
Nidhogg le ronge en bas.<sup>88</sup>  
[...]



## L'art de planter

La réussite d'une plantation dépend de plusieurs facteurs. Il faut mettre le bon arbre au bon endroit et dans les meilleures conditions de reprise. La transplantation doit avoir lieu entre la mi-octobre et la mi-mars. Avant la mi-octobre, le feuillage des espèces à feuilles caduques est encore trop fourni. Il va pomper toutes les réserves en eau du plant et l'assécher. Après la mi-mars, les nouvelles racinelles du printemps commencent leur croissance; la transplantation va donc les briser, ce qui entraînera une mauvaise reprise et une diminution de vigueur durant la première année. Il faut éviter de planter en période de gel ou de dessécher le plant en laissant les racines nues trop longtemps exposées à l'air.

S'il n'est pas possible de planter dès la réception des plants, il faut les mettre en terre dans une petite fosse creusée à l'abri d'un mur ou d'une baie. Recouvrir ensuite soigneusement le tout de terre fine et arroser. Cette opération est appelée la mise en jauge. Toutefois, pour des périodes de courte durée (quelques jours), les jeunes plants ou les arbres peuvent être simplement stockés dans une pièce froide: remise ou garage. Il suffit de s'assurer que les racines ne sèchent pas en les emballant dans un sac en plastique, du papier journal humidifié ou un torchon.

## Recommandations générales pour bien planter:

- travailler le sol en profondeur;
- habiller les racines, c'est-à-dire procéder, à l'aide d'un sécateur, à une taille soignée des racines trop ou mal développées ou encore, blessées;
- palmer les racines en les trempant dans un mélange bouseux de compost et, si possible, de bouse de vache;
- étaler les racines dans le trou de plantation, sans les comprimer vers le bas ni les retrasser vers le haut. Idéalement, le trou de plantation doit mesurer, de toute part, dix centimètres de plus que l'encombrement des racines;
- remplir le trou et tasser régulièrement et fortement autour des racines;
- pailler le pied du plant avec des feuilles mortes, de la paille ou des écorces afin de le protéger contre le gel;
- la moindre végétation poussant à moins de trente cm du tronc fait concurrence à l'arbre; il faut veiller à nettoyer le pied et à appliquer un mâche constitué d'une épaisse couche de copeaux d'écorce, de compost jeune ou de foin;
- S'il s'agit de la plantation d'un arbre haute tige, il est toujours plus prudent de le fixer à un tuteur planté en même temps que lui.

## La Journée de l'Arbre de la Sainte-Catherine 1994

est organisée par

le Ministère de la Région wallonne,  
Division Nature et Forêts

Réalisation de la brochure:  
**EDUCATION-ENVIRONNEMENT**  
association sans but lucratif  
Département de Botanique B.22  
Sart Tilman  
4000 Liège - tél. 041/56.38.57

Textes et photos:  
Serge FETTER

Graphisme et couverture:  
Anne-Marie BATTLEUX

Dactylographie:  
Joanna RETSIDIS

Données patronymiques:  
Catherine HANTON

Ministère de la Région wallonne  
Direction Générale des Ressources  
Naturelles et de l'Environnement  
Division Nature et Forêts  
Service de la Conservation de  
la Nature et des Espaces verts  
Avenue Prince de Liège 15  
5100 Jambes  
TEL 081/32.56.11



Resubstration:  
Imprimerie M-ASSOZ s.a.  
Rue du Parc 44, 4412 Allers (Liège) - Tél. 041/47.00.00  
Imprime sur papier recyclé, blanc et sans chlore.

Éditeur responsable:  
Ministère de la Région wallonne, Division Nature et Forêts